



CONSENTEMENT ET BASCULEMENT AU PROCHE-ORIENT

LES RECONFIGURATIONS POLITIQUES ET SOCIALES AU PRISME DES CONFLITS ET DES RÉSISTANCES EN ISRAËL/PALESTINE, AU LIBAN ET EN SYRIE

COLLOQUE

Comité scientifique

Elena Aoun, Université catholique de Louvain (GERMAC)

Suzan Gibril, Université libre de Bruxelles (CEVIPOL)

Vincent Legrand, Université catholique de Louvain (GERMAC)

Jihane Sfeir, Université libre de Bruxelles (REPI | OMAM)

Christophe Wasinski, Université libre de Bruxelles (REPI | CREG)



CONSENTEMENT ET BASCULEMENT AU PROCHE-ORIENT. LES RECONFIGURATIONS POLITIQUES ET SOCIALES AU PRISME DES CONFLITS ET DES RÉSISTANCES EN ISRAËL/PALESTINE, LIBAN ET SYRIE

Présentation

Les conflits en Israël/Palestine, au Liban et en Syrie dépassent les affrontements militaires et géopolitiques : ils révèlent l'acceptation tacite de l'écrasement de certaines sociétés, comme l'analyse Didier Fassin. Ils mettent aussi en lumière les notions de consentement et de basculement, illustrées par Samir Kassir.

Le consentement désigne la manière dont les populations intègrent un ordre imposé, parfois sous contrainte. En Israël/Palestine, les politiques de contrôle israéliennes façonnent la domination et ses formes hybrides de résistance. L'attaque du Hamas le 7 octobre 2023 a marqué un rejet du consentement, suivi d'un basculement vers une guerre à grande échelle et à l'acceptation de fait, au niveau international, de l'écrasement de Gaza. Au Liban, le confessionnalisme est perpétué malgré les critiques, tandis qu'en Syrie, la soumission, réelle ou feinte, au régime El-Assad illustre ce consentement sous pression.

Le basculement marque une rupture dans ces dynamiques. Il s'est manifesté en 2021 par les mobilisations palestiniennes transfrontalières et, en 2023, par l'activation de l'"axe de résistance". Au Liban, la contestation de 2019 visait le confessionnalisme, tandis qu'en Syrie, la chute d'Assad en 2024 a reconfiguré le pouvoir.

La réflexion interdisciplinaire proposée par ce colloque interroge la manière dont les sociétés oscillent entre acceptation, résistance et transformation.

8:30-9:00 Accueil

9:00-9:30

Introduction

Christophe Wasinski (ULB)
Elena Aoun (UCL)

9:30-12:30

Panel 1 - Palestine : résistance et lutte contre l'effacement existentiel

Présidence : *Vincent Legrand (UCL) & Jihane Sfeir (ULB)*

9:30-10:30

- Le Hamas face à l'affaiblissement des fronts
Leila Seurat (CAREP Paris)
- La guerre génocidaire à Gaza, encore une rupture dans la continuité
Sbeih Sbeih (IREMAM)

10:30-10:45

Pause

10:45-11:45

- The Question of Palestine Today: Current Realities and the Prospects of Decoloniality
Ibrahim Saïd (International Institute, Genève)
- Les réfugiés palestiniens dans les recompositions au Proche-Orient
Jalal al Husseini (IFPO Amman)

11:45-12:30

Discussion
Vincent Legrand (UCL) & Jihane Sfeir (ULB)

12:30-14:00

Déjeuner

14:00-17:00

Panel 2 - Israël au défi de sa colonialité. Consentement et divisions autour du nettoyage ethnique à Gaza

Présidence : *Christophe Wasinski (ULB) & Suzan Gibril (ULB)*

14:00-15:00

- La négation du génocide : un point de non-retour pour la société coloniale israélienne en Palestine
Tal Dor (IREMAM)
- Crises et fractures socio-politiques en Israël, une société coloniale au bord du basculement ?
Thomas Vescovi (ULB-EHESS)

15:00-15:15

Pause

Programme

JOUR 1

Jeudi 12 juin | 9h00-18h00

15:15-16:15

- La destruction de Gaza par Israël comme tournant dans les Holocaust et Genocide Studies : vers une redéfinition critique du champ ?
Sadia Aqsous (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

- Entre continuité et rupture : les Palestiniens de 1948 et la résistance au quotidien
Chadi Asli (UCL)

16:15-17:00

Discussion
Christophe Wasinski (ULB) & Suzan Gibril (ULB)

17:00-18:00

Pause

18:00-19:30

Keynote
Les mutations de l'ordre international : Quel impact sur le Proche-Orient?
Marie-Joëlle Zahar (Université de Montréal)

Modération : Elena Aoun (UCL)

JOUR 2

Vendredi 13 juin | 9h00-18h00

8:30-09:00

Accueil

9:00-12:30

Panel 3 - Syrie : La Syrie post-Assad à la croisée des chemins: défis et perspectives
Présidence : Christian Olsson (ULB) & Vincent Legrand (UCL)

9:00-10:30

- Pourquoi il faut rester *peptimiste* ?
Salam Kawakibi (CAREP)
- Après le basculement du 8 décembre 2024 en Syrie: le champ des mobilisations civiles face à la constitution en cours d'un nouveau régime politique
Agnès Favier (EUI)
- Défis et résistances dans la Syrie post-Assad
Joseph Daher (Université de Lausanne | [Universiteit Gent](https://www.universiteitgent.be))



- 10:30-10:45 *Pause*
- 10:45-11:45
- La question séculière à la lumière de la libération syrienne
Hamza Esmili (ULB, FNRS)
 - Ruptures and Resistance: Syrian Victim-Led Advocacy on the Issue of Enforced Disappearance
Yasmine Bennis (UCL)
- 11:45-12:30 *Discussion : Christian Olsson (ULB) & Vincent Legrand (UCL)*
- 12:30-14:00 *Déjeuner*
- 14:00-17:30** **Panel 4 - Liban : dynamiques et perspectives de sortie de crise**
Présidence : Elena Aoun (UCL) & Jihane Sfeir (ULB)
- 14:00-15:00
- L'affaiblissement du Hezbollah libanais et la remise en question de la stratégie iranienne de guerre par procuration
Didier Leroy (IRSD)
 - Le Basculement de la région frontalière du Sud-Liban: vers le démantèlement de la souveraineté libanaise ?
Daniel Meier (Sciences Po Grenoble - UGA)
- 15:00-15:15 *Pause*
- 15:15-16:15
- Le consentement à la dépossession. Les multiples crises du Liban au prisme de l'intifada
Nizar Hariri (AFD | IFPO Beyrouth)
 - Bilan des dégâts et enjeux de reconstruction au Liban
Eric Verdeil (Sciences Po Paris)
- 16:15-17:00 *Discussion : Elena Aoun (UCL) & Jihane Sfeir (ULB)*
- 17:00-17:30** **Conclusion**
Marie-Joëlle Zahar, Université de Montréal

Panel 1 - Palestine : Résistance et lutte contre l'effacement existentiel

Le Hamas face à l'affaiblissement des fronts

Leila Seurat (CAREP Paris)

Cette communication se propose d'analyser l'évolution des stratégies du Hamas tout au long des 18 mois qui se sont écoulés depuis l'opération Déluge d'al Aqsa. L'unité des fronts (wahdat al sahat), qui a joué un rôle décisif dans le déclenchement de ces attaques, va baisser en intensité jusqu'à la conclusion le 27 novembre 2024 d'un accord de cessez-le-feu entre le Hezbollah et Israël. Les fronts de l'"intérieur" qui touchent aux mobilisations des Palestiniens de Jérusalem, de Cisjordanie et d'Israël ont eux aussi été surestimés par le mouvement. Nous revenons ici le jeu des "fronts" avant et après l'arrivée de Trump à la Maison Blanche puis analyserons d'autres dynamiques qui n'avaient pas été anticipées par le mouvement mais qui seront néanmoins exploitées dans le combat contre l'occupation.

Biographie

Chercheuse au CAREP Paris, Leila Seurat est titulaire d'une thèse de doctorat de l'IEP de Paris consacrée à l'étude de la politique étrangère du Hamas. Sa thèse a été publiée sous le titre « Le Hamas et le monde » (CNRS Éditions, 2015), puis en anglais, dans la collection SOAS Palestine Studies chez I.B Tauris (2022).

Leila Seurat a enseigné la sociologie des relations internationales et la sociologie politique des pays arabes à Sciences Po, ainsi que l'histoire du Moyen-Orient contemporain à l'INALCO. Ancienne membre du jury du Capes d'histoire, elle est l'auteur d'une anthologie de la pensée politique arabe qu'elle a cosigné avec Jihane Sfeir (CNRS Éditions, 2022).

Leila Seurat est également chercheuse associée au Centre de recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales (CESDIP) ainsi qu'à l'Observatoire des Mondes Arabes et Musulmans (OMAM-ULB).

La guerre génocidaire en Palestine, une nouvelle rupture dans la continuité

Sbeih Sbeih (IREMAM)

L'intervention mettra l'accent sur la condition coloniale en Palestine et montrera comment cette dernière guerre s'inscrit dans un projet colonial que les Palestiniens subissent depuis un siècle.

Biographie

Sbeih Sbeih, ATER en sociologie à l'Université Lyon 2, et chercheur associé à l'IREMAM, a travaillé sur la professionnalisation du travail associatif en Palestine et mené des recherches sur la culture et les romanciers palestiniens. Il a récemment publié Sur la condition coloniale en Palestine et La culture palestinienne à travers la littérature : entre logique d'engagement et esprit universel.

The Question of Palestine Today: Current Realities and the Prospects of Decoloniality

Ibrahim Saïd (International Institute, Genève)

This paper offers a critical reappraisal of the "Question of Palestine" in light of contemporary political, ethical, and epistemological developments. Tracing the long arc of Palestinian dispossession—from the British Mandate to the Nakba and the ongoing Israeli settler-colonial project—it argues that Palestine today cannot be understood solely as a national question or humanitarian crisis. Rather, it constitutes a paradigmatic site for interrogating global structures of racialized violence, colonial modernity, and liberal order. Engaging with a range of critical scholarship from settler colonial studies, political theology, international law, and decolonial thought, the paper foregrounds Palestinian resistance as a generative source of political imagination and ethical rupture. It critiques the limits of two-state paradigms, humanitarian frameworks, and peacebuilding discourses that depoliticize the question of Palestine. Instead, it advocates for a decolonial reframing that centers

Panel 1 - Palestine : Résistance et lutte contre l'effacement existentiel

Palestinian futurity, transnational solidarity, and the dismantling of settler-colonial and racialized power. By doing so, the paper positions Palestine not as an exception but as central to rethinking justice, liberation, and the global condition.

Biographie

Ibrahim SAÏD is an adjunct faculty member at the International Institute in Geneva. He is also the co-founder of think-ahead, a not-for-profit research organisation that specialises in the analysis of international aid and provides technical assistance to organisations working in humanitarian, development, conflict and post-conflict settings. In recent years, he has worked with several international organisations developing policy strategies based on evidence-based research and multistakeholder consultations. Academically, he has a Ph.D. in Anthropology and Sociology of Development from the Geneva Graduate Institute of International and Development Studies, and a Masters from the Department of Social Policy and Intervention at the University of Oxford. His academic research interests span the fields of legal and political anthropology, anthropology of human rights, settler colonial studies, (colonial) governmentality studies, and the sociology of translation with a special focus on the Middle East, particularly Israel-Palestine.

Les réfugiés palestiniens dans les recompositions au Proche-Orient

Jalal al Hussein (IFPO Amman)

L'intervention se penche sur la manière dont les événements du 7 octobre 2023 (attaque du Hamas en Israël) et ses conséquences (les campagnes de représailles à Gaza et en Cisjordanie) ont eu sur la question des réfugiés palestiniens au Proche-Orient et au-delà. Si la question palestinienne a retrouvé ses lettres de noblesse aux yeux des observateurs et décideurs politiques régionaux et internationaux, les politiques de répression israéliennes dans les territoires palestiniens occupés ont fait surgir le spectre d'un nouvel exode massif de Palestiniens vers les pays arabes, ainsi que la fragilité croissante de l'assistance humanitaire internationale prodiguée aux plus vulnérables d'entre eux par le biais de l'Office des secours et de travaux pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient (UNRWA). Par là-même, ce sont aussi les politiques relativement discriminatoires des pays arabes face à ces réfugiés qui ont été (re)mis en lumière.

Ce sont ces évolutions et leurs répercussions potentielles dans un contexte général marqué par une reconfiguration des forces (géo)politiques à l'échelle régionale que cette intervention tentera de mettre en lumière.

Biographie

Jalal Al Hussein est chercheur associé en sociologie politique à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo). Basé à Amman (Jordanie) depuis 1997, il s'est spécialisé dans les questions d'assistance aux réfugiés, de développement et de marché du travail au Moyen-Orient. Titulaire d'un doctorat en sciences politiques avec une thèse sur les dimensions politiques du mandat de l'UNRWA auprès des réfugiés de Palestine, obtenue à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève, il est l'auteur de nombreuses publications, dont « Vulnérabilité et intégration en Jordanie : Les réfugiés syriens dans leur environnement local » (Rapports Techniques de l'AFD, 2022), et l'éditeur de plusieurs ouvrages dont *Penser la Palestine en réseaux* (éditions Diacritiques, 2020) et *Migrations in Jordan - Reception Policies and Settlement Strategies* (2024). Jalal Al Hussein travaille aussi comme consultant auprès de diverses organisations de coopération internationale, telles que l'Agence française de développement (AFD), l'Union européenne, l'UNRWA et l'Organisation internationale du travail (OIT), en particulier sur des sujets liés au statut des réfugiés au Moyen-Orient et leur inclusion dans le marché du travail et dans les systèmes de protection sociale (études de fonds, évaluation de programmes/projets).

Panel 2 - Israël au défi de sa colonialité. Consentement et divisions autour du nettoyage ethnique à Gaza

La négation du génocide : un point de non-retour pour la société coloniale israélienne en Palestine

Tal Dor (IREMAM)

La guerre génocidaire perpétrée à Gaza et l'extrême violence israélienne sans précédent en Cisjordanie de la part de l'armée israélienne ainsi que les colons israéliens depuis octobre 2023 ont rendu très difficile à trouver du sens dans la recherche universitaire. Les images monstrueuses en provenance de Gaza (des fois prises et publiées par les soldats israéliens eux-mêmes) ont été accentuées par des nombreux appels publics à sa destruction totale et à l'extermination de sa population lancée par des politiciens et des officiers militaires israéliens de haut. Nonobstant la circulation des images de destruction massive des vies palestiniennes et la présence visible du génocide, la plupart des Israéliens le nient.

Une praxis féministe radicale de la recherche, telle que proposée par bell hooks, Sara Ahmed ou encore Nadera Shalhoub Kevorkian, nous appelle à ne pas nous contenter d'une description prétendument « objective » d'une réalité sociopolitique donnée, mais à œuvrer en faveur d'une théorisation qui, d'une part, touche profondément la vie des gens et, d'autre part, cherche à transformer le monde. Cette praxis nous invite à théoriser depuis les marges : les marges sociales, les marges épistémologiques, les marges des normes hégémoniques. Les marges offrent à la fois une compréhension globale d'une société et une lecture approfondie de leurs propres dynamiques. Dans cette intervention je propose d'examiner les actions de contestations au génocide prises depuis vingt mois par la gauche radicale israélienne, qui se définissent comme antisioniste, et qui est une minorité marginale, afin de réfléchir ce qui mène la majorité de la société israélienne à la monstruosité. Quels sont les mécanismes qui mènent la majorité de la société israélienne à participer activement à la Ongoing Nakba, à l'effacement continu de la population et des géographies palestiniennes ?

Biographie

Tal Dor est sociologue et pédagogue critique. Elle est Maîtresse de conférences au Département des Études du Moyen-Orient (DEMO) à l'Université d'Aix-Marseille et membre de l'Institut de Recherche et d'Étude sur les Mondes Arabes et Islamiques (IREMAM). Elle est co-auteure de Rencontres radicales : Pour des dialogues féministes décoloniaux. Elle a également co-édité l'ouvrage Colonialité et ruptures. Écrits sur les figures juives arabes d'Ella Shohat. Ses travaux portent sur le militantisme politique dans des contextes de colonialisme de peuplement. En explorant comment les Juif.ve.s israélien.ne.s adoptent l'antisionisme à travers la lecture des théories féministes radicales, elle analyse les processus de transformation de la conscience politique, qui commencent par un désapprentissage du sionisme et mènent à une incarnation (embodiment) de l'antisionisme au sein de la société israélienne.

Crises et fractures socio-politiques en Israël, une société coloniale au bord du basculement ?

Thomas Vescovi (ULB-EHESS)

La crise politique qui s'est ouverte en Israël en 2019, provoquant cinq cycles électoraux, n'est pas terminée. Au lendemain du 7 octobre 2023, analystes et commentateurs s'empressaient d'annoncer la chute du Premier ministre Benjamin Netanyahu. Or, à un an du prochain scrutin législatif, les sondages donnent encore au Likoud le plus grand nombre de députés, tout en convergeant sur l'échec de la coalition au pouvoir à garder sa majorité au Parlement. Si les guerres menées sur la bande de Gaza et le Liban ont permis de souder la société dans une union militariste, les nombreuses fractures qui traversent la société restent vives. Les attentes sur une alternative au gouvernement le plus extrémiste de l'histoire d'Israël sont grandes, mais l'ampleur de la contestation ne doit pas masquer l'autre réalité : celle d'un consensus parmi les Israéliens du maintien d'un ordre colonial à l'encontre des Palestiniens et d'une complète cécité face aux crimes commis.

Panel 2 - Israël au défi de sa colonialité. Consentement et divisions autour du nettoyage ethnique à Gaza

Biographie

Thomas Vescovi est doctorant en Étude et science politique (EHESS/ULB), membre de OMAM. Auteur de La mémoire de la nakba en Israël (L'Harmattan, 2015) et L'échec d'une utopie, une histoire des gauches en Israël (La Découverte, 2021), il contribue régulièrement à différents médias (Le Monde diplomatique, Orient XXI...) et a cofondé avec d'autres chercheurs Yaani.fr, dont il est aujourd'hui membre du comité de rédaction.

La destruction de Gaza par Israël comme tournant dans les Holocaust et Genocide Studies : vers une redéfinition critique du champ ?

Sadia Agsous (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Depuis le 7 octobre 2023 et l'offensive israélienne à Gaza, une profonde crise s'est installée au sein des Holocaust and Genocide Studies, révélant des tensions idéologiques, méthodologiques et éthiques sur la place d'Israël, de la mémoire de la Shoah, et de l'analyse du génocide en contexte colonial. Dans son article "The Growing Rift between Holocaust Scholars over Israel/Palestine" Shira Klein décrit comment les débats sur Israël divisent profondément les spécialistes de la Shoah. Selon elle, certains refusant d'appliquer la grille génocidaire à Gaza, d'autres appelant à une lecture décoloniale. Dans le même ordre d'idée, Mari Cohen, dans son article "Can Genocide Studies Survive a Genocide in Gaza?", interroge la capacité même du champ à affronter un génocide en temps réel, mettant en lumière les silences, les censures, et les ruptures institutionnelles.

Mon intervention propose une lecture croisée de ces deux articles qui prendra en compte les positionnements de chercheurs majeurs comme Raz Segal, qui argumente un « Israeli Settler Colonial Genocide », Amos Goldberg et Hannan Hever, qui plaident pour une mémoire juive critique et universaliste, ainsi que Dirk Moses, rédacteur en chef du Journal of Genocide Research, qui examine comment le concept de génocide, défini au milieu du XXe siècle, a été façonné de manière à permettre aux nations de mener des guerres destructrices contre des civils.

Enfin, j'analyserai la naissance en avril 2025 du « Genocide and Holocaust Studies Crisis Network », un réseau de chercheuses et chercheurs mobilisé·es pour défendre une pensée critique du génocide en partant de la question de la Palestine. Je propose ainsi de cartographier les bouleversements intellectuels, éthiques et institutionnels qui secouent aujourd'hui un champ historiquement structuré autour de la centralité de la Shoah, et désormais contraint de se repenser à l'aune du génocide de Gaza.

Biographie

Sadia Agsous-Bienstein est maîtresse de conférences à l'université Sorbonne-nouvelle, spécialiste en études culturelles dans la région du MENA avec des travaux ancrés en langues, littératures et cultures arabes-palestiniennes et hébraïques-israéliennes. Ses recherches s'intéressent également à la traductologie et à la pensée arabe moderne pour investir les relations juives-arabes en Palestine et les archives culturelles palestiniennes pré-1948. Son dernier ouvrage, Derrière l'hébreu, l'arabe. Le roman palestinien en hébreu (1966-2017), Classiques Garnier, 2022, prend comme objet La cultures des Palestiniens en Israël (Palestiniens 48). Elle y examine le roman palestinien écrit en hébreu pour le repositionner au sein de la littérature de résistance telle qu'élaborée par l'écrivain et intellectuel palestinien Ghassan Kanafani. Intéressée par l'histoire intellectuelle de l'espace arabe et plus particulièrement dans le cadre des relations juives-arabes, son prochain ouvrage s'intéresse aux intellectuels et écrivains de l'espace arabe et à leur approche face à l'antisémitisme européen et à la Shoah.

Panel 2 - Israël au défi de sa colonialité. Consentement et divisions autour du nettoyage ethnique à Gaza

Entre continuité et rupture : les Palestiniens de 1948 et la résistance au quotidien

Chadi Asli (UCLouvain)

La couverture médiatique du conflit israélo-palestinien depuis le 07 octobre 2023 s'est, à raison, concentrée sur le sort des civils de Gaza, soumis aux bombardements meurtriers de l'armée israélienne. Mais la logique de déshumanisation des Palestiniens au cœur des représailles israéliennes concerne l'ensemble des Palestiniens, au-delà de la seule bande de Gaza. Elle affecte les habitants de Cisjordanie, victime d'une violence inédite, mais également les Palestiniens dits de « 48 », soit les Palestiniens vivant sur le territoire israélien et possédant la citoyenneté israélienne. Ces derniers représentent pas moins de 20% de la population d'Israël.

Le statut complexe de cette population ainsi que son histoire ont souvent été oubliés par les études traitant du conflit israélo-palestinien. Sa position dans l'histoire de la région a fréquemment été considérée, à tort, comme secondaire. Cependant, l'accroissement de la stigmatisation structurelle des Palestiniens en Israël depuis le 07 octobre 2023 est révélatrice d'une tendance inquiétante et nous rappelle la nécessité d'étudier cette minorité ethnique et le rapport qu'elle entretient avec la majorité hégémonique israélienne. Nous proposons dès lors de retracer l'histoire de cette population, sa position au sein de la communauté palestinienne, ainsi que les principales évolutions socio-politiques dans son rapport avec Israël.

Biographie

Diplômé en Sciences politiques / Relations internationales de l'UCLouvain, en Sécurité méditerranéenne de l'Université de Malte et en Analyse et Résolution des Conflits de George Mason University, Chadi Asli est doctorant à l'UCLouvain, où sa recherche porte sur les mécanismes de résistance quotidienne non-violente au sein de la communauté palestinienne en Israël.

Les mutations de l'ordre international : Quel impact sur le Proche-Orient?

Marie-Joëlle Zahar (Université de Montréal)

Les dynamiques conflictuelles qui secouent le Proche-Orient se déploient sur toile de fond d'un ordre international en pleine mutation. Qu'il s'agisse des luttes entre grandes puissances ou de la remise en cause des normes et des institutions internationales, les changements de l'ordre international sont avérés même si leur finalité reste à déterminer. Le champ des relations internationales a souvent vu les conflits régionaux voire même les guerres civiles à l'aune des relations entre puissances. Il a notamment été friand de la notion de guerres par proxy. Quel lien entre les changements à l'échelle internationale et les bouleversements que vivent États et sociétés au Proche-Orient? Les mutations de l'ordre international ont-elles un impact sur les basculements régionaux? Lequel?

Biographie

Marie-Joëlle Zahar est Professeure de science politique, Directrice du Réseau de recherche sur les opérations de paix et Fellow (attachée supérieure de recherche) au Centre d'études et de recherches internationales à l'Université de Montréal. Elle est également Fellow de la Fondation Pierre-Elliott Trudeau pour le cycle 2023-2026. Diplômée de l'université McGill, elle est spécialiste de l'étude des groupes armés non-étatiques, de la violence dans les transitions guerre-paix, et du partage de pouvoir comme mode de résolution des conflits.

Professeure Zahar est auteure, co-auteure ou directrice de plus de 80 publications académiques - livres, articles et chapitres de livres. Ses recherches ont été publiées dans International Studies Review, International Negotiations, Global Governance, Ethics and International Affairs, Journal of Intervention and Statebuilding, Journal of Peacebuilding and Development, Critique internationale, International Journal et International Peacekeeping ainsi que dans de multiples collections dirigées sur la résolution des conflits et la mise en œuvre des accords de paix.

Panel 2 - Israël au défi de sa colonialité. Consentement et divisions autour du nettoyage ethnique à Gaza

De mars 2013 à août 2015 et en 2024, elle a été membre de l'équipe de veille de conseillers seniors en médiation des Nations Unies, au Département des affaires politiques et de la consolidation de la paix. En 2017, elle a été experte sénior dans le Bureau de l'Envoyé spécial des Nations unies pour la Syrie.

Panel 3 - La Syrie post-Assad à la croisée des chemins : défis et perspectives

Pourquoi il faut rester "peptimiste" ?

Salam Kawakibi

Lors de cette intervention, nous tenterons de répondre à plusieurs questions clefs qui structurent notre réflexion. Nous reviendrons sur le processus enclenché depuis le 8 décembre, en retraçant les étapes décisives qui ont marqué l'évolution de la situation actuelle. Une attention particulière sera portée sur les dérives institutionnelles et les signes annonciateurs d'un pouvoir absolu, menaçant les équilibres démocratiques tant espérés.

Nous interrogerons également le rôle - ou l'absence - de la communauté internationale dans cette dynamique, en analysant les postures adoptées face au basculement en cours, et les opportunités manquées de peser sur les événements. Enfin, nous ouvrirons la réflexion sur les perspectives de changement, les leviers d'action possibles, et les raisons de garder espoir.

Biographie

Chercheur en science politique, Salam Kawakibi est l'actuel directeur du Centre Arabe de Recherche et d'Études Politiques de Paris, il était auparavant directeur adjoint à l'Arab Reform Initiative.

Diplômé de troisième cycle en sciences économiques, relations internationales et sciences politiques des universités d'Alep et Aix-en-Provence, il occupe les fonctions de chercheur principal de 2009 à 2011 à la faculté de sciences politiques de l'université d'Amsterdam. De 2000 à 2006, il dirige l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) à Alep. Il est membre du conseil consultatif de la Fondation assemblée des citoyens et citoyennes de la Méditerranée (FACM) et membre du conseil administratif de l'association « The Day After » pour une Syrie démocratique. Il est aussi membre du conseil consultatif de l'organisation Ettijahat-Independent Culture.

Après le basculement du 8 décembre 2024 en Syrie: le champ des mobilisations civiles face à la constitution en cours d'un nouveau régime politique

Agnès Favier (EUI)

La chute du régime Assad, vécue comme un moment de libération par de nombreux Syrien/nes, inaugure une phase de transition, marquée par des tentatives d'imposer un nouveau régime politique ainsi que par un foisonnement d'initiatives menées notamment par les révolutionnaires de 2011 qui ont survécu à la violence, souvent en trouvant refuge dans la diaspora en Turquie, au Liban, en Europe ou aux Etats-Unis. Au cours des six premiers mois de la transition, la mobilisation de ces derniers, individuelle ou collective, témoigne d'une volonté de participer à la construction de l'Etat et de s'engager pour refaire société. Cette présentation interroge les formes et les logiques de l'engagement de ces activistes, pour explorer les tensions entre consentement et résistances dans une période de fluidité politique. Elle se base notamment sur l'observation d'initiatives civiles

Panel 3 - La Syrie post-Assad à la croisée des chemins: défis et perspectives

dans différentes villes de Syrie qui ont été des bastions de la révolution syrienne, puis ont subi des destructions massives et des déplacements de population entre 2012 et 2016, avant d'être replacées sous le contrôle sécuritaire du régime Assad jusqu'en décembre 2024 (Alep, Homs, Daraya et Douma).

Biographie

Agnès Favier est professeur à temps partiel à l'Institut universitaire européen à Florence en Italie, rattachée au centre Robert Schuman de l'Institut. Titulaire d'un doctorat en sciences politiques et spécialisée sur le Proche-Orient, elle dirige depuis 2016 à l'EUI l'Initiative Syrie, un programme qui s'est décliné en plusieurs projets de recherche sur les dynamiques socio-politiques du conflit syrien. Auparavant, elle a été chercheuse à l'Institut français du Proche-Orient (Beyrouth). Ses recherches portent sur les modes de participation politique et les recompositions étatiques en période de conflit et de post-conflit, principalement au Liban et en Syrie.

Défis et Résistances dans la Syrie Post-Assad

Joseph Daher (Université de Lausanne | Ghent Universiteit)

La chute du régime d'Assad en décembre 2024 a initialement suscité de nombreux espoirs quant à un avenir meilleur en Syrie. Cependant, après quelques mois, cet optimisme initial a laissé place à des difficultés croissantes, notamment la fragmentation territoriale et politique du pays, les influences et occupations étrangères, les tensions confessionnelles, notamment après les massacres contre les populations alaouites dans les zones côtières en mars 2025, et l'absence d'une transition politique inclusive et démocratique. Ces défis compromettent également la reprise économique et le futur processus de reconstruction, pourtant indispensables.

Dans ce contexte, cette intervention propose d'analyser les dynamiques de ruptures et continuités à la suite de la chute du régime d'Assad dans la gouvernance des nouvelles autorités au pouvoir menées par Hay'at Tahrir Sham, notamment en examinant ses politiques économiques et ses conséquences sur la population syrienne. Les résistances découlant de ses politiques seront également étudiées.

Biographie

Joseph Daher, titulaire d'un doctorat en études du développement à la School of Oriental and African Studies de l'université de Londres (Royaume-Uni) et d'un doctorat en science politique de l'université de Lausanne (Suisse). Il a enseigné dans plusieurs universités, y compris à l'université de Lausanne (Suisse) et l'université de Ghent (Belgique). Il a aussi été professeur affilié à l'Institut universitaire européen de Florence, en Italie, où il a notamment coordonné le projet de recherche Syrian Trajectories entre 2022 et 2024. Ses travaux portent sur l'économie politique, l'islam politique, l'histoire contemporaine du Moyen-Orient, le confessionnalisme, le néolibéralisme et le développement. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont le dernier "Gaza: une Génocide en cours, Palestine, Proche Orient Internationalisme" (Syllepse 2025).

Panel 3 - La Syrie post-Assad à la croisée des chemins: défis et perspectives

La question séculière à la lumière de la libération syrienne

Hamza Esmili (ULB, FNRS)

Longtemps perçue à travers le prisme réducteur d'une opposition entre sécularisme minoritaire et islamisme majoritaire, opposition sur laquelle le régime du Ba'ath avait lui-même prospéré tout au long de son règne, la révolution syrienne fait pourtant fond sur une articulation théologico-politique plus nuancée. Cette communication explore ainsi la manière dont, à l'échelle d'un groupe social, des dynamiques de nationalisation et de sécularisation ont émergé, redéfinissant les contours des aspirations au salut collectif. En s'appuyant dès lors sur la trajectoire théologico-politique de la révolution syrienne, il s'agit de mettre en lumière le renouveau paradoxal de la question séculière à l'heure de l'accès au pouvoir du Comité de libération du Levant (HTC) et de son leader, Abou Mohammed al-Joulani, devenu Ahmed al-Charaa.

Biographie

Hamza Esmili est socio-anthropologue du religieux, chargé de recherche à l'Université Libre de Bruxelles. Il est spécialiste des aspirations théologico-politiques en contexte de crise collective, en particulier parmi les sociétés arabes et les communautés issues de l'immigration postcoloniale en Europe. Il a publié *La cité des musulmans* aux éditions Amsterdam en 2025. Sa thèse, *La fidélité et son reste*, paraît quant à elle aux éditions du Seuil en 2026. Il entame à l'heure actuelle une recherche sur le messianisme islamique, au Maroc et en Syrie, à l'heure coloniale et lors des révolutions arabes. Son projet consiste à interroger depuis cette perspective les idéaux concurrents du salut terrestre au sein des sociétés postcoloniales. En parallèle, Hamza Esmili écrit pour les éditions La Découverte une biographie de Mahmoud Darwich (2027).

Ruptures and Resistance: Syrian Victim-Led Advocacy on the Issue of Enforced Disappearance

Yasmine Bennis (UCL)

Syrian victim and survivor groups have played an increasingly central role in informal transitional justice processes, asserting their political agency and demonstrating that survivors are key stakeholders in justice initiatives—particularly in the addressing the issue of enforced disappearance.

By 2016, a rupture (basculement) occurred within Syrian civil society activism, when, faced with the failure of international actors to address their demands, victims and their families began forming their own independent advocacy groups. This moment coincided with escalating violence and a growing disillusionment with the international community's inaction.

In response, new victim-led organizations emerged—not only to assist victims but also to propose and advocate for concrete solutions to their justice needs, particularly – but not only – clarifying the fate of the disappeared and the missing. Within this context, the launch of the Truth and Justice Charter marked a turning point, transforming the political and social dynamics within the Syrian diaspora and redefining victim-led activism in transnational justice spaces.

Drawing from ongoing doctoral research grounded in an abductive methodological approach, this contribution explores how these groups strategically resisted marginalization, shaped international justice agendas, and visibilized enforced disappearance as a global issue. It invites reflection on the conditions that enabled this shift, engaging with the conference's broader questions on rupture, domination, and resistance in contexts of political transformation.

Panel 4 - Liban : dynamiques et perspectives de sortie de crise

Biographie

Yasmine Bennis is a PhD candidate in International Relations at the Université Catholique de Louvain in Belgium. Her research explores the role of Syrian victim and survivor groups in the fight against impunity, focusing on their mobilization since 2016 around the issue of enforced disappearance and their engagement in transnational justice efforts. She is also interested in advocacy, human (in)security, the security-development nexus, migration, and human rights. She holds a Master's degree in International Relations from UCLouvain, where her thesis examined the exceptionalization of migrant camps in Europe, and a Bachelor's degree in Political Science and Law from the Mohammed VI Polytechnic University in Morocco. She speaks Arabic, French, English, and has working proficiency in Spanish.

L'affaiblissement du Hezbollah libanais et la remise en question de la stratégie iranienne de guerre par procuration

Didier Leroy (IRSD)

Depuis plus de trois décennies, la République islamique d'Iran s'appuie sur une stratégie militaire qui combine une dissuasion multidimensionnelle – capacités conventionnelles, asymétriques et même nucléaires – avec des « guerres par procuration » sur plusieurs fronts. Alors que les années 2010, profondément marquées par les soulèvements des « Printemps arabes » et les conflits qui en ont découlé, avaient inauguré un âge d'or pour le réseau des « sous-traitants » de l'Iran gagnés à sa cause, l'année 2024 a été témoin d'un coup dur sans précédent porté à ce dernier par les Forces de défense d'Israël. Cet exposé reviendra rapidement sur le renforcement progressif de « l'axe de la résistance » dans le contexte successif des guerres en Afghanistan, au Liban, en Irak et en Syrie. Il mettra en évidence la manière dont ces conflits ont généré à la fois des opportunités et des défis pour cette stratégie spécifique. Enfin, il tentera d'évaluer dans quelle mesure cet « axe » – et surtout son maillon libanais – est réellement affaibli et, par conséquent, de discerner ce que l'avenir réserve à l'équilibre des pouvoirs entre Tel-Aviv et Téhéran.

Biographie

Didier LEROY est chercheur à l'Institut royal supérieur de défense (IRSD), expert invité à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et chercheur associé à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

Le Basculement de la région frontalière du Sud-Liban: vers le démantèlement de la souveraineté libanaise ?

Daniel Meier, Sciences Po Grenoble-UGA

A l'heure où s'impose un débat interne sur la normalisation des relations entre Israël et le Liban, l'enjeu de la souveraineté libanaise à la fois comme carotte aux mains de l'Etat israélien et comme valeur nationale susceptible de fédérer au-delà des divisions confessionnelles fait ressurgir un vieux débat sur le projet national libanais, vecteur de visions antagoniques depuis 1943. C'est donc à ce type d'enjeu que la situation du Sud-Liban nous confronte avec la tentation israélienne de ne pouvoir imposer la paix par la force et dès lors de se garantir « une zone de sécurité », comme elle le fait à Gaza et au sud de la Syrie. Ce démantèlement de souveraineté est donc soit forcé par une diplomatie de la canonnière soit contraint par le rapport de force militaire. Si la cible israélienne est bien entendu le territoire du Sud-Liban, espace d'expansion naturel d'Israël, convoité depuis les années 1950 et occupé entre 1978-2000, la cible indirecte est bien l'entente interlibanaise qui tente de voir le jour depuis l'avènement du gouvernement Salam.

Biographie

Daniel Meier, docteur en sociologie politique (HDR) est actuellement titulaire de la Chaire Professeur Junior sur la Géopolitique des frontières au Moyen-Orient à Sciences Po Grenoble-UGA. Membre du Cerdap2, il dirige le Master du parcours intégration et mutation en Méditerranée et au Moyen-Orient (MMO). Il est notamment l'auteur de *Shaping Lebanon's Borderlands. Armed Resistance and International Intervention in South Lebanon* (IB Tauris, London, 2016) et *Le Liban, du mythe phénicien aux périls contemporains* (Le Cavalier Bleu, 2025).

Panel 4 - La Syrie post-Assad à la croisée des chemins: défis et perspectives

Le consentement à la dépossession. Les multiples crises du Liban au prisme de l'intifada

Nizar Hariri (AFD, IFPO Beyrouth)

Le 17 octobre 2019, le Liban a connu un soulèvement populaire (intifada) sans précédent qui, par son ampleur et par la nature de ses revendications, a semblé pour un moment bouleverser la « grammaire des relations sociales » au Liban. Sur fond d'un effondrement financier qui annonçait l'une des crises économiques et sociales les plus sévères de l'histoire contemporaine[1], et en dépit du contexte de la pandémie du Covid-19, l'escalade de la violence a duré jusqu'en avril 2020, avec des manifestations massives dans toutes les grandes villes du pays, et des attaques ciblées sur les banques, dont plusieurs ont été occupées, braquées ou incendiées[2].

En suivant la Théorie Critique de l'École de Francfort, et dans une lecture intermédiaire entre Jürgen Habermas et Axel Honneth, on peut affirmer que les violences de la crise, ainsi que les dépossession de droits ou de richesses qu'elle implique, peuvent être comprises comme une rupture dans le cercle de la communication[3]. Ainsi, le mouvement social exprime dans l'espace public une lutte pour la reconnaissance[4]. Cependant, à quelles formes de reconnaissance les mouvements contestataires aspiraient-ils ? Derrière l'hétérogénéité des groupes et de leurs revendications économiques, politiques ou identitaires, comment pourrait-on lire les multiples « jeux de langage » de l'intifada ?

Au sens d'Habermas, le dialogue ne garantit pas l'établissement d'ententes normatives, encore moins un consensus sur l'action publique, car il présuppose les conditions préalables d'un agir communicationnel dont le médium est le langage. À cette « intégration sociale » médiatisée par des symboles, s'opposerait, selon lui, une autre forme d'intégration, fonctionnelle et systémique, qui s'accomplit dans les sphères des marchés économiques, et dont le médium serait la monnaie. Au Liban, si les processus d'identifications confessionnelles-sectaires contribuent à la production de clivages politiques inter- ou intra-communautaires[5], les « pratiques quotidiennes » de gestions monétaires et financières des crises constituent un cas d'école de la fabrication d'un consentement général, transcommunautaire, à la dépossession.

Aussi, l'intifada du Liban invite rétrospectivement à un examen critique des mécanismes d'intégration du politique, de l'économique et du social, en partant des sous-systèmes autonomisés de la monnaie et de la finance, qui ont joué dans le passé un rôle important, et souvent négligé, dans la formation de l'État libanais et dans la reproduction des structures de pouvoir. Aujourd'hui encore, dans le contexte de la guerre récente (et toujours en cours) avec Israël, la régulation des opinions publiques par la politique monétaire continue de fabriquer un consentement de la population à sa propre dépossession.

Aussi, un retour aux perspectives contestataires ouvertes par l'(es) intifada(s) permet de repenser les ressources communicationnelles susceptibles d'interrompre les logiques de colonisation de l'espace public, en leur opposant d'autres principes intégrateurs, émanant d'autres sphères de légitimation, notamment celles de l'État, du Droit ou du débat démocratique[6].

[1] Banque Mondiale, 2021, "Lebanon sinking (to the top 3, Lebanon Economic Monitor, World Bank publication, Washington D.C.

[2] Agence Nationale de l'Information, 28/04/2020 : <http://nna-leb.gov.lb/fr/show-news/113655/nna-leb.gov.lb/en>

[3] J. Habermas, 1967, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993.

J. Habermas, J. Derrida, 2003, *Le concept du 11 septembre*, Paris, Galilée.

[4] A. Honneth, 1995, *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*. Cambridge: Polity Press.

[5] R. Majed, 2021, "In defense of intra-sectarian divide: street mobilization, coalition formation, and rapid realignments of sectarian boundaries in Lebanon." *Social Forces* 99, no. 4 (2021): 1772-1798.

[6] *Faute de produire des fondements raisonnables pour les décisions collectives, l'intégration fonctionnelle répond au schéma de la colonisation du « monde vécu » par les systèmes. A l'inverse, les forces d'intégration de la communication raisonnable, y compris dans la sphère du Droit, renvoient aux forces de résistance du monde vécu.* J. Habermas, 1997, *Droit et démocratie : Entre faits et normes*, Paris, Gallimard

Panel 4 - La Syrie post-Assad à la croisée des chemins: défis et perspectives

Biographie

Nizar HARIRI est un économiste libanais, spécialisée en économie du travail. Il anime actuellement la Chaire de recherche (Ifpo-AFD) sur les Environnements Urbains au Proche-Orient, hébergée à l'Institut Français du Proche-Orient (Ifpo), en collaboration avec l'Agence Française de Développement (AFD). Il est également chercheur associé au Centre Européen de Recherche en Économie Financière et Gestion des Entreprises (CERFIGE) à l'Université de Lorraine, en France.

Bilan des dégâts et enjeux de reconstruction au Liban

Eric Verdeil, professeur de géographie et études urbaines, CERI-Sciences Po

Alors que la séquence des combats entre Israël et le Hezbollah entre octobre 2023 et novembre 2024 n'est pas complètement terminée, faire un bilan des dommages reste complexe. De multiples sources ont été rendues publiques par des acteurs étatiques libanais, par le Hezbollah et par des organisations internationales. Elles présentent des différences notables qui renseignent sur les visions divergentes sur la reconstruction. Malgré tout, il ressort que les dégâts, plus importants qu'en 2006, se concentrent dans les régions chiites, notamment au sud du pays et dans la banlieue sud de Beyrouth, affectant très fortement l'habitat. La guerre a produit des dégâts écologiques majeurs et transformé la démographie du pays, avec le départ d'un nombre très important de réfugiés syriens. Sur le plan de la gouvernance, les institutions étatiques libanaises peinent à se saisir de leur prérogative et le Hezbollah conserve, malgré son affaiblissement, de nombreuses cartes. Le financement de la reconstruction, qui dépendra de l'aide internationale, n'est pas assuré.

Biographie

Éric Verdeil est professeur de géographie et études urbaines au Centre de recherches internationales de Sciences Po (CERI-Sciences Po). Ses recherches portent sur l'écologie politique des infrastructures urbaines, notamment dans les villes du Proche-Orient. Il a par ailleurs étudié les reconstructions successives du Liban, à travers différentes publications dont Atlas du Liban. Territoires et société (avec Ghaleb Faour et Sébastien Velut, 2007, Presses de l'IFPO), Atlas du Liban: les nouveaux défis (avec Ghaleb Faour, 2016, Presses de l'IFPO) ainsi que dans un article de la Revue internationale d'urbanisme : "Après l'explosion de Beyrouth, réinventer l'urbanisme" (n°13, 2023).